



Le contexte postmoderne

Afin d'éviter l'équivoque, le terme 'postmoderne' est ici considéré en rapport de ce qui peut résulter de positif pour l'avenir, suite à l'avènement technoscientifique, et non au sens de retour au bon vieux temps des déçus du modernisme. C'est-à-dire en rapport à l'attitude nostalgique semblable à ce que l'on entendit avec les bons sauvages du nouveau monde, lorsqu'à l'époque de Jean-Jacques ROUSSEAU on commença à douter en Occident de l'amélioration de l'être humain lui-même sans besoin de dépenser des efforts pour cela, à se suffire de placer sa confiance dans l'idéologie du moment. Dans une pertinence relative du jugement, on peut entendre qu'il puisse y avoir de mauvais sauvages comme de mauvais civilisés. Tout comme avec le modernisme, stade indispensable des progressions sociales, peuvent être jugés de même des cas favorables ou nuisibles, mais c'est alors en raison de ce que l'on examine quelque chose en particulier que l'on juge d'une manière partielle et conséquemment partisane.

Introduction

DVH (Défense des Valeurs Humaines) fut une petite association loi 1901, composée de quelque 35 membres, avant tout liés par l'amitié venant pour la plupart de s'être rencontrés pour cause d'avoir découvert le livre d'Urantia. C'est en rapport à cette amitié locale que je l'avais déclarée, avec pour lien une revue de philosophie À VENIR (ISSN 1165-9637), de parution trimestrielle, avant qu'existe le réseau Internet. La revue cessa de paraître en raison de ce qu'elle absorbait trop mes loisirs occupés d'autres entreprises, et l'association, d'abord mise en veilleuse, finit par s'éteindre naturellement comme tout ce qui naît ainsi qu'un moyen.

Pourquoi en rappeler l'existence? Non pour l'expérience qu'elle m'apporta, mais pour la leçon qui s'imposa à moi, savoir que ce qui compte c'est la réalisation de ce auquel on est poussé vers, autant qu'attiré par ce qui nous motive, et non pas ce

qui est indirectement dépensé en énergie associative. Cette fin très naturelle de l'association qui représentait la tentative de participer modestement de perspectives, m'ouvrit les yeux sur l'essentiel, savoir que la forme associative s'exprime communautairement à se caractériser par rapport à ce qui est hors d'elle. Une association paraît de cela un moyen peu approprié pour conduire l'acquisition d'une sagesse reliée à la sagesse des choix d'actions susceptibles de s'accomplir autrement qu'à se caractériser par rapport à ce qui est hors d'elle. Lorsque l'on entreprend une chose pour elle-même et non comme moyen d'obtention d'autres choses, la forme associative apparaît en effet contradictoire, autant que peuvent l'être à l'espèce humaine les souverainetés étatiques et les communautés s'opposant dans le principe de concurrence. Le type associatif est de plus consécutivement pas vraiment utile si le but est de développer, dans la pleine émancipation individuelle, la progression de nos propres potentialités humaines, à nous permettre de mieux agir à notre altérité. Cela vient de ce que le parcours de chacun qui s'entreprend afin de progresser dans l'autonomie personnelle repose sur des forces, efforts et luttes dont la source se trouve en soi. Oui, c'est alors un constat: ce qui peut soutenir de l'extérieur des mutations entreprises en chacun passe par les sentiments humains d'une ouverture aux autres, bien peu par le moyen des clôtures relevant de groupements d'intérêts, fussent-ils spirituels, en ce que ceux-ci deviennent plus ou moins grevés de soumission consentie. Le dire est cependant à ne pas oublier que tout comporte un côté face à ne pouvoir être sans son revers. En sorte que participer d'une entreprise commune, des idées en partage, peut aussi ressortir d'un état d'esprit s'identifiant autrement qu'à se distinguer de ce qui diffère, même si individuellement participer d'autrui sans tiers exclu ne se peut qu'à l'état potentialisé en de telles entreprises.

Nous pouvons en considérer la pertinence au moyen de ce qu'évoque Rony AKRICH, dans *Les passions d'un hébreu*, savoir qu'aimer en rapport à des mobiles partagés au travers de buts à atteindre en société, ne représente que le moyen visant la finalité consistant à aimer sans tiers exclu, entraînant par voie de conséquence d'aimer **sans raison particulière**. S'associer en vue d'un but particulier n'implique évidemment pas de se fermer communautairement à ce qui porte d'autres personnes à participer de buts différents. C'est seulement la tendance qui semble se réaliser depuis le renouvellement des habitudes ne manquant pas de s'installer en tant qu'attitude valorisant la communauté se distinguant autour d'intérêts particuliers. Si ce processus pousse en première instance en des retranchements grégaires s'installant dans l'économie de soi en vue de d'abord favoriser l'interne jusqu'à négliger ce qui se réalise en externe de différent, ce n'est qu'avant le point de chute dogmatique, faisant que face à la différence de l'autre, il arrive que l'on ressente une incitation missionnaire en faveur de notre communauté d'accueil, au lieu de nous ouvrir aux différences

forcément complémentaires chez d'autres, différences qui restent à se concilier en tant qu'elles sont susceptibles de réduire nos propres lacunes. D'en prendre conscience vient le temps d'échapper aux scléroses mentales.

Reste l'idée. Avec l'idée sous-jacente aux statuts de l'association DVH, il s'agissait pour les fondateurs de l'association et les personnes y venant adhérer de compléter le progrès scientificotechnique allant avec la maîtrise de l'environnement s'effectuant à l'extérieur de soi, par des moyens de progression complémentaires depuis une vie intérieure appliquée à la maîtrise de soi visant les progrès de soi-même. Pour éclairage de leur entreprise, les soussignés reconnaissent :

— Que la personne humaine est fin et non moyen, que par sa faculté de personnalité depuis l'esprit (valeurs spirituelles) habitant sa psyché (qualifications mentales) comme celle-ci habite un corps (propriétés matérielles), elle a possibilité de s'affranchir de ses ascendances animales, tout comme elle s'affranchit des contraintes environnementales. Une disposition s'appuyant juridiquement sur le fait que la souveraineté du libre arbitre de la personne humaine, à diriger son propre destin, peut ressortir des conventions internationales du Droit à la personnalité dotant toute personne d'une opposition absolue en ce qui est de son intégrité et de ses propres choix à l'autodétermination;

— Avoir volonté de vivre des relations en une disposition réciproque par *affectio societatis*, dans l'intention de collaborer sur un pied d'égalité, en droit et de fait, précisément parce que l'égalité fondée sur la souveraineté de la personnalité de chacun, advient indépendamment des différences en vertus et qualifications tenant aux fonctions exercées, ou des différences de biens dotaux pouvant être apportés au patrimoine commun;¹

— De progresser par soi-même en droiture dans une actorialité personnelle au monde des personnes en réduisant la distance actantielle de l'aperçu d'âme et de conscience, dans les trois coordonnées d'être à son altérité que sont la beauté, la vérité, et le bien faire;² donc sans soumission, ni contrôle d'aucun semblable;

— Collaborer à la connaissance des valeurs humaines, ainsi qu'à l'accomplissement d'une citoyenneté toujours plus universelle.

1. Pour autant que cette condition ne soit exercée, l'intuition athénienne du contrat démocratique reste un leurre: mirage et tromperie. C'est précisément le tirage au sort pour déléguer la souveraineté individuelle au représentant d'une souveraineté collective, qui représente le moyen de s'affranchir du rapport de soumission, même consentie, à une instance dominatrice corrompible depuis des privilèges en rapport à l'exercice de fonctions sociales.

2. Nous avons la possibilité d'apprendre à reconnaître la beauté en toutes choses, donc même en celles que l'on crédite de laides par comparaison à des étalons de beauté. Il est possible de découvrir une vérité signifiante en n'importe quel événement, même tenu pour advenir sans raison et d'exister depuis rien, ou encore une résultante jugée bonne sous des apparences de nuisibilité.

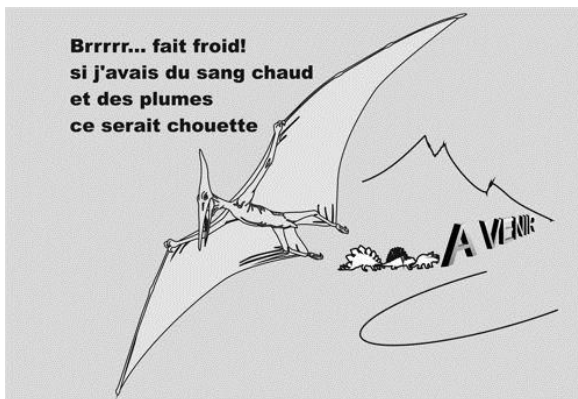
Une déclaration de confiance suivait à préciser que l'intention était de ne servir aucun parti politique, aucune institution religieuse particulière, comme aucun dogme philosophique. Bien évidemment pas pour nier ce qui venait dans l'acception ressortant de ce qui était autrement diversifié, mais précisément afin de rester ouvert aux différences ressortant des particularités communautaires. C'était dans la volonté d'avoir uniquement une action civile visant l'épanouissement de la personne humaine depuis de libres participations collectives en des relations sans frontières: sans tiers d'exclusion. Privé de cette précision, le terme 'défense' accolé aux valeurs humaines pouvait faire croire à un activisme occupé de réagir par des contraintes et des interdictions à ce qui peut nous apparaître insoutenable dans les événements du monde. Mais c'est dans l'acception positive que le terme était ici considéré, c'est-à-dire au sens où GANDHI définit la *Satyâgraha* (force et fermeté d'agir accompagnant la vérité de faire progresser nos relations aux autres de vivre en soi-même des valeurs humaines).³ Donc à dépasser le rôle des gendarmes qui se suffisent en pratique de faire respecter des interdits ancestraux, localement convenus, jusqu'à s'opposer aux artisans animés de volonté d'ouverture sur des sensibilités encore marginales, des interprétations parallèles, et des expressions singulières (en ce qu'en l'absence de considérations circonstancielles, toutes restent encore susceptibles de répondre aux besoins d'unité dans l'avenir).

Sans se trouver dissoute, l'association n'est plus aujourd'hui matérialisable, et je veux croire que son aura au travers l'intention qui la motivait, subsiste par la seule amitié. Pour résumer les dispositions qui précèdent vues en tant que recherches personnelles motivant des choix personnalisés de conduite de soi, l'association ne visait qu'au partage du donné à réfléchir, hors tout dessein de distribuer du savoir à consommer. En sorte que de se confronter à des concepts nouveaux, par exemple ceux qui ressortent du livre d'Urantia, en tant qu'ils dérangent nos idées préconçues, peuvent faire germer en nous le doute à nous sauver de sclérose. Ce qui guide semblable considération est de penser qu'au progrès des personnes, induire de nouvelles interrogations est de plus de profit qu'apporter des réponses bien ficelées. C'est de ne pas séduire, avec des affirmations et des vérités tenues pour incontournables, que nos interrogations sont à soumettre à nos facultés psychiques des remises en question venant d'avancer des matériaux pour construire de nouveaux concepts. Lorsqu'il nous arrive d'être perturbé dans nos opinions de rencontrer chez son interlocuteur des idées nouvelles, celles-ci sont

3. Foncièrement inspiré de non-violence, GANDHI aurait dit que de ne pouvoir concevoir que des êtres puissent n'être pas créatures de Dieu, qu'il y avait un certain nombre de causes pour lesquelles il était prêt à donner sa vie, mais aucune pour laquelle il était prêt à tuer, pas même pour défendre sa propre vie.

rarement dans l'intention de choquer, ou heurter celui qui fait des expériences différentes, d'advenir autrement qu'à chercher à imposer des opinions.

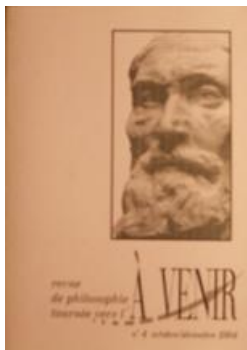
L'amitié est ici essentielle. C'est en raison d'elle que des personnalités diverses cherchent à participer des luttes engagées contre les misères intérieures par le moyen d'une énergie dont la source se situe en soi. Donc, oui aux nourritures qui apportent avec l'amitié la chaleur nécessaire au métabolisme des âmes à sang chaud, et non à l'activité dépensant à satelliser autour de dogmes, ou captivant l'autre pour qu'il adhère à des inclinations partisanses. C'est dans cette disposition que l'humain vient à être lui-même pour cause de relation à autrui. Si comme espèce, nous avons hérité pour permettre nos relations physicopsychiques à l'exocosme de la biochimie corporelle élaborée à partir des progressions venant des plus récentes espèces animales à sang chaud, d'âme et de conscience (l'autre héritage accompagnant une vie intérieure), nous restons certainement aujourd'hui encore dépendants, pour un accomplissement complémentirement psychospirituel à l'endocosme, d'une multitude d'êtres invisibles. Et c'est en rapport à ce continuum qu'en dernier ressort, notre progression commençant maintenant de participer d'un vécu intérieur reste peut-être l'art d'une ouverture en quête du mieux, par laquelle on ne trouve jamais vraiment ce que l'on cherche, concilié à cela que l'on découvre sans l'avoir vraiment cherché.



Ce sont nos craintes face à l'inconnu qui dépérissent dès que l'animique humaine reçoit sa chaleur spirituelle pour cause d'agir d'âme et en conscience

Il y a 150 millions d'années le Ptérodactyle!
Combien pour que Sapiens perde de ses pesanteurs héritées
à pouvoir explorer aussi des substrats autres que matériels?

Pour mémoire, l'image des 8 numéros de la revue philosophique À VENIR, qui virent le jour entre 1994 et 1995.



Partager dans le cyberspace

Avec nos proches, ce sont souvent des relations affectives qui prennent le pas sur la formation d'une vie intérieure personnelle. En sorte que mes proches sont peu intéressés par mon activité d'étude et de recherche, somme toute assez rébarbative, de viser pour partie à *scientifier* le domaine de la métaphysique dans le but de former une base tangible aux activités de faire être, à compléter l'activité scientifique dont les retombées techniques participent des moyens de faire avoir: nos appropriations environnementales.

Je serais cependant heureux si ces études et recherches personnelles, maintenant publiées sur Internet, pouvaient servir à d'autres personnes, notamment celles de la génération montante motivée à en continuer le sujet avec de nouvelles énergies et de nouveaux moyens, là où je laisserai mon ouvrage. Cela dit au sens où la philosophie première, celle par laquelle on s'intéresse à débattre des meilleurs choix d'une vie diversifiable à l'infini, n'a rien à voir avec la promotion d'une pensée unique. En fin de compte l'unité entre les êtres ne peut advenir que dans l'ouverture conscientielle sur la diversité des complémentarités.

Les temps modernes et la révélation d'Urantia

Nos intentions s'appuient généralement pour agir sur ce que nous croyons possible, en rapport à un savoir acquis d'expérience. Aussi, ne pas fonctionnellement dissocier croyances et savoirs dans la formation des sagesse individuelles, a pour conséquence de dépasser le divorce entre les tenants du matérialisme et ceux du spiritualisme. Opposer dogmatiquement les deux aspects complémentaires en raison d'un *esprit de chapelle* entraîne que l'on regarde l'autre à n'avoir pas compris. Pire, c'est à faire autant de communautés qui s'ignorent et se concurrencent. Pourquoi en effet opposer l'un à l'autre si l'on peut concevoir une complémentarité en rapport au temporalisé du passé au futur entre deux aspects partiels d'une seule expérience de l'existence? En effet le savoir d'expérience ne peut concerner sur l'échelle du temporalisable que l'état de l'effectué du passé au présent, quand le croyable est complémentaire à se représenter ce qui partant du présent pénètre le futur d'un encours potentialisé en instance de réalisation. Ne pas dissocier les deux aspects en raison de buts à atteindre, est métaphysiquement concevoir de participer au mieux d'une façon médiane entre la tangibilité matérialisée au passé d'une nature naturée, et une surnature nécessairement naturante, dès lors que l'on conçoit clairement que du néant il ne peut rien sortir d'existant. Autrement dit

indexer la possibilité transformatrice de faire être et avoir, au nécessairement généré à l'origine en existence et hors instance à permettre l'expérience de l'existence.

En tant que le mental constitue le véhicule biologique de nos activités orientées par des intentions qualifiantes, notre sagesse se forme naturellement à métaboliquement relier des idées nous permettant de concevoir ce que nous vivons matériellement dans notre environnement extérieur par l'intermédiaire de notre organisme corporel, aux entendements spirituels des idéaux provenant au niveau de la psyché d'un vécu intérieur à l'esprit. Une aide à le concevoir peut venir d'une analogie. Le docteur Francis LEFEBURE, *Les homologues, architecture cosmique*, évoqua la symétrie symbolique du végétal croissant entre partie aérienne et contrepartie souterraine. Une symbolique gnostique à rappeler que sont pour la nature humaine l'inséparable métabolisation à exocosme, assimilable au développement aérien seul visible, et ce qui lui est complémentaire à l'endocosme, une métabolisation invisible, parce que *souterraine*.

C'est en rapport à une vie intérieure apportant ses nutriments au développement de l'identité individuelle, que l'on apprend à approfondir la lecture du livre d'Urantia. Cela ne signifie bien entendu pas qu'il soit indispensable à nous guider pour pénétrer l'intérieurement vécu de nature immatériellement non palpable, dans la mesure où notre intérêt pour au moins l'une des religions instituées peut suffire de point d'appui à notre entendement dans la foi. Cependant, tout comme d'autres qui restent des apprenants leur vie durant, j'ai la conviction qu'il y aura de plus en plus de personnes qui apprécieront le bénéfice d'étudier la présente révélation, en ce qu'elle est à mieux correspondre aux interrogations d'un vécu intérieur opéré sans divorce avec l'état de complexification culturelle de notre époque.

Le prosélytisme à vouloir imposer aux autres ce que l'on suppose le meilleur, le plus vrai et le plus beau à nous convenir, fait qu'une suspicion de propagande pour l'ouvrage en question peut être facilement perçue. Cependant que ce livre ne peut convenir à tous, ou en toutes les étapes des progressions de soi, même si en rapport aux progressions contemporaines, ce qui se réalise entre spiritualité intérieure et matérialisation des expressions de soi au monde extérieur, le message des antiques religions ne peut qu'avoir un moindre impact que la révélation d'Urantia. Mais c'est alors à tenir au sens où semblablement conviendront mieux aux générations futures des révélations complémentaires. Sauf en ce qui concerne des incidences empathiquement sentimentales et d'intemporelles considérations à portée universelle à l'origine de toutes les institutions religieuses, telles que sont les injonctions d'aimer sans tiers exclu, et de se perfectionner à réaliser le potentialisé en soi. C'est également à tenir que toutes les religions évoluent à transmettre des particularités révélatrices d'un monde divin, en sorte que chacune possède égale-

ment ses propres valeurs spirituelles propices au libre choix d'une vie intérieure venant de ne pas réduire nos activités aux satisfactions de notre environnement matériel. De même, chaque révélation étant partielle, aucune n'est à contenir la plénitude du donné à croire de manière apriorique, de la même façon qu'une unique discipline scientifique fondée sur l'expérience des seuls états apostérieurs de l'instance cosmique de réalisation, ne peut circonscrire le domaine des sciences. C'est du reste assez fréquemment que dans le livre d'Urantia, les *révélateurs*, en ce qu'ils participent de notre univers local, avertissent ne pas posséder eux-mêmes des savoirs et des croyances définitives.

Il n'y a donc aucune incitation sectaire de tenir que des études à propos de la révélation d'Urantia puissent pragmatiquement mieux correspondre aux états de complexification du monde moderne. J'en ai quant à moi abordé la lecture comme s'il s'agissait d'un ouvrage de science-fiction. Mais c'est à alimenter les besoins de la vie intérieure que son étude s'avère supérieure, en aucun cas à décider de croire ou de ne pas croire en une civilisation galactique encore hors de portée de s'intercaler entre une surnature divine et la nôtre qui est si jeune qu'elle ressort conséquemment primitive de n'être pas encore réalisée à la dimension planétaire. Il est important de comprendre que les antiques révélations correspondent à des époques fondées sur les relations entre tribus voisines, au sens où sont des degrés de savoir comme de croyance allant avec les développements sociaux. Du seul fait qu'aux vérités locales sont d'autres en extension, savoirs et croyances sont maintenant édifiés sur des souverainetés nationales en voie de s'instaurer en un gouvernement et une administration à la dimension planétaire. De tout temps seront à conscientialiser des représentations plus complexes que ce qu'une génération particulière vient à se représenter de ne pouvoir correspondre qu'à des vérités relatives. Relativisation venant du fait qu'il est en rapport au perçu aussi vrai de dire que le Soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, qu'en rapport au conçu de dire que la Terre tourne autour du Soleil, même si les déductions varient, quant aux conséquences explicatives. Et si croire est à ne pouvoir empiéter sur le savoir d'expérience, il n'en s'agit pas moins de l'indispensable moteur à nous animer d'âme et de conscience. Aussi est-ce semblablement que l'on peut croire avec une même efficacité dans nos moyens réalisateurs que le ciel fut démiurgiquement créé comme ornement de la Terre à être l'unique habitacle de quelques tribus d'élus, ou que l'on en soit à concevoir que des êtres progressent ainsi que nous dans les coordonnées du vrai du beau et du bien en des milliards de galaxies qui, semblables à la nôtre, contiennent chacune des milliards de systèmes planétaires.

On connaît le seul déterminisme des robots qui ne peuvent se mouvoir qu'en raison d'informations reçues. Dans le respect des codomains nécessaires à la

présente instance de réalisation cosmique depuis le potentialisé, c'est en tant qu'êtres avançant dans l'expérience de leur libre-arbitre que nous croyons en et à quelque chose de particulier. Mais l'expérience du libre-arbitre mental est lui-même à dépendre pour progresser de son vecteur. La consécration du choix de vie restant l'affaire de croyances personnelles, en toute religion, choisir de répondre personnellement aux projets d'un plan divin conduit la personne au plus profond de sa vie intérieure à rencontrer son divin habitant, dont la surnature se pose à l'exemple de ce que notre être en une nature naturée naturante, donc autre que matérielle, a pour substrat un corps biologique de nature naturée permettant, comme moyen, le relationnel que nous avons à notre altérité.

Les théologies les plus abouties enseignent que Dieu partage tout avec sa première filiation divine transcendant plusieurs autres. C'est à faire que dans tout l'Univers des strates de filiation parfaite dès l'origine font de même avec les êtres choisissant librement de progresser depuis le potentialisé en eux à rencontrer la perfection divine. Que Dieu vive dans l'endocosme de notre humaine nature temporelle, ne peut avoir qu'une réponse: que les êtres qui progressent en rapport au temps qui passe découvrent d'entendement la surnature divine, à compléter d'expérience la découverte du déjà réalisé. Et c'est en rapport à cette disposition que chaque personne est divinement habitée pour guider son entendement dans la communion des esprits. Sachant que la communion ne doit rien au principe de communication intellectuelle, c'est par le moyen de la communion, qu'il semble bien que l'esprit divin habitant notre endocosme se soumet à partir de son propre continuum à la volonté humaine par *agapè*. Mais ce ne peut être qu'un qu'artifice préalable au moment où le bon vouloir humain, de progresser selon un processus naturel, finisse par répondre dans le temps qui passe en accomplissant la volonté extemporanée de Dieu. Volonté qui est que, dans le domaine de sa propre destinée, l'être se perfectionne à correspondre à la perfection extemporanée de la surnature divine.

Ce qui évolue dans l'espace-temps sont les choses. Les objets ne sont que dans l'espace, comme les êtres sont dans le temps. Au delà les instances de perfectionnement accompagnant la survie résultant du choix de vie, le pèlerin du temps peut espérer en un lointain futur accéder en sa perpétuelle participation créative aux œuvres divines. Et c'est en ce sens que le choix de faire la volonté de Dieu relève d'une attitude positive, au sens que celle-ci ne se réduit pas à l'abandon de la volonté personnelle, mais la manifestation du voulu unicitairement au tout du continuum des indéfinies pluralisations individuées. La temporalité, extensivement sans la moindre borne donnée à la durée d'être finalement perfectionné dans une pluralité indéfinie d'individuations n'épuise pas le potentialisé dans l'expérience d'être, d'avoir et de faire, du fait même de l'éternelle ubiquité tenant à la surnature

divine en son propre continuum complémentairement absolu (non relativable) et d'existence infinie (qui ne peut varier quelque soit ce qu'hypothétiquement on en retirerait ou y ajouterait).

Ne confondant pas croyances et foi, il paraît logique de considérer que seule la foi reste identique à elle-même entre les générations, alors que les significations à pouvoir se représenter le monde divin, domaine du croyable, évoluent d'un siècle à l'autre. Et en cette disposition nécessitant une certaine ouverture mentale à n'exclure aucune des religions instituées, le livre d'Urantia peut être considéré par ses effets sur l'entendement, pour le cadeau participant d'une fraternité cosmique, d'anticiper sur le cours naturel de l'entendement humain. Après tout, que l'on se meuve depuis des convictions athées ou théistes, ce auquel on croit de pouvoir préjuger du possible par insuffisance d'expérience apostériorique, décide du vecteur de nos efforts venant de fonctionnellement assortir des idées à des idéaux.

Relier à un avant et un après l'actuel contexte postmoderne

Depuis les rivalités entre tribus jusqu'à celles des nations, et cela sans doute jusqu'à la réalisation d'un gouvernement planétaire, ce sont les luttes concurrentielles pour le niveau de vie qui mobilisent quasiment toute l'attention de la conscience mentale. La diversité identitaire issue des formations culturelles séparées les unes des autres par des frontières représente assurément, à l'image des différences entre individus, une richesse sociale portée au patrimoine ancestral. Cependant, nous ne pouvons sonder l'avenir qu'en pensant le champ du possible à se trouver plus contenant que l'actuellement réalisé. Et dans ce cas, le meilleur ne reste-t-il pas à venir pour cause de surdéterminer l'état de l'effectivement réalisé? Il s'agit d'une disposition tenant compte du réalisé, oui, mais dans la préséance du possible sur l'effectué, **en tant que des conditions nouvelles afférentes aux progressions se posent pour cause du potentialisé, à surdéterminer ce qui se produit dans le principe déterministe des états du réalisé.**

Aucun idéalisme n'apparaît prévaloir à soutenir cette disposition. Il s'agit d'une considération très pragmatique, puisque le moindre progrès s'inscrit de fait pour chaque époque entre l'état d'imperfection du réalisé, et ce qui n'est encore que potentialisé à pouvoir perfectionner en des temps futurs et à travers du processus de complexification, au travers d'une suite ininterrompue d'actualisations. Les coordonnées des relations d'être à son altérité que représentent le vrai, le bien et le beau sont peut-être invisibles aux sens corporels, mais elles n'en sont pas moins nécessaires que celles qui sont à permettre la spatialisation des objets matériels.

Des degrés de réalisation processuelle

À l'origine de l'encours de réalisation physique du Cosmos était donné, sous forme d'un chaos originellement homogène à entropie infinie, l'hétérogénéisation matérielle. Les propriétés sur fonds de métamorphies matérielles advinrent depuis cette origine physique. C'est sur ce substrat qu'advinrent les individualisations psychiques, au sens où elles se réalisent sur le brassage des opinions contradictoires, en raison de la nécessaire individuation diversifiée des conscientialisations d'être. De même encore, c'est à s'appuyer sur cette dernière évolution, que la spiritualité progresse tout d'abord des différences à pouvoir identifier ce qui existe au niveau de l'esprit. Mais ces concrétisations individuées concernent la première phase du moyen démiurgique, non l'attendu avec le finalisable. L'argument de cette disposition est visible en rapport à l'analogie que voici. Aujourd'hui, c'est la présente diversité culturelle des civilisations qui constitue la potentialité de laquelle ne peut manquer d'advenir une humanité planétairement unie. Comment cela? Depuis la poursuite du processus au travers des droits humains, de la démocratie, des technosciences et du brassage des populations, c'est la personne elle-même qui est au centre d'une prise de conscience planétaire se surajoutant aux institutions issues à l'encontre de l'isolation communautaire depuis diverses sortes de frontières. Toutes les délimitations qui sont des facteurs d'isolation s'échelonnant depuis les plus anciennes organisations tribales, jusqu'aux plus récentes fédérations nationales, permirent l'édifice des souverainetés institutionnelles. De pair avec ces accroissements fonctionnels en organisation, diminue progressivement au cours des siècles le nombre des langues, des traditions locales, les multitudes de croyances en concurrences et les lois disparates entre elles à prendre une portée localement répressive. Cela advient continûment à intégrer les substrats locaux au niveau de l'unité organiquement superstrative.

Pour phase complémentaire de l'organisation fonctionnelle des individuations transcomplémentaires entre elles, manque donc encore localement sur Terre un gouvernement planétaire au-dessus des fédérations nationales. Bien sûr, nous pouvons critiquer certains aspects d'une mondialisation libérale, mais comment ne pas voir que ces aspects négatifs adviennent justement en raison d'excès permissifs au bénéfice de 'conservateurs' de privilèges institutionnellement acquis, précisément pour cause de l'absence d'une souveraineté universellement reconnue des individus eux-mêmes sur le foisonnement des institutions locales. La résistance et les inerties à l'encontre d'une évolution positive de la souveraineté des personnes sur les institutions à les représenter est d'autant plus forte qu'elle advient de nantis héritant de privilèges précédemment conquis sous dépendance d'anciens systèmes répondant au principe d'exploitation des semblables. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une remise en cause des institutions elles-mêmes, mais du privilège de leurs

clercs. Car, contrairement aux idées reçues à entretenir un climat passionnel sur le propos, le progrès se profilant en direction d'une organisation planétaire valorisant la personne humaine, s'il ne peut aller sans la diminution des souverainetés détenues au nom des institutions locales, ne porte aucunement atteinte à l'existence même des différentes constitutions politiques, religieuses et culturelles en elles-mêmes.

Ce n'est qu'une fois formées à partir de servilités et d'autant d'émancipations, d'alliances et de trahisons, de guerres et de périodes de paix armée et policée à entretenir des inerties locales, que les institutions pourront être pleinement fonctionnelles pour servir l'épanouissement de la personne humaine. Car avant semblable organisation dans son unité relationnelle, les compétences de chacun ne peuvent surdéterminer les vieilles concurrences qu'en raison d'un moindre coefficient d'efficacité. En effet, que se dessine à l'horizon des présentes luttes pour le niveau de vie qui soit réellement nouveau? Ce ne peuvent être les guerres, les abus de pouvoir et les appropriations de biens et toutes choses connexes qui feront la une de l'actualité sans doute pour bien longtemps encore. Disons le sans détour, ce que défend par là l'individualisme communautaire sous le gouffre des incompréhensions mutuelles, ou de part et d'autre des surfaces émotives, passionnelles, chaque fois réactivées par des motivations unilatérales de tirer la couverture à soi, est-ce rationnellement opposable à l'encontre de l'unité de la nature humaine? À terme, la réponse ne peut être que non! Et c'est en raison de cette unité de la nature humaine qu'on découvre une incontestable potentialité de réalisations répondant à des qualifications concertées à l'échelle planétaire, augurant d'un futur épanouissement.

Ceci dit afin de donner du sens aux luttes contemporaines pour le niveau de vie: et après?...

participer de **l'Athènes non territoriale**
et **de la Jérusalem sans murs**



ΣΩΚΡΑΤΗΣ



Explorons le futur

Dans des chemins que nul n'avait foulés
risque tes pas. En des pensées que nul
n'avait pensées risque ta tête.

Principe et préceptes
LANZA DEL VASTO

Durant bien des millénaires, se peuplèrent sur Terre des cités aux enceintes fortifiées, uniquement entrouvertes sur l'extérieur depuis des portes aux passages réglementés. C'est maintenant l'essence ressortant de la substantialisation de telles cités qui commence à vivre culturellement en nous. À l'image d'une osmose vivifiant depuis de multiples radicules ce qui passe par le tronc commun, c'est l'ensemble de l'humanité qui, d'organiser son substrat sociétal, commence de s'ouvrir à l'immatérielle lumière spirituelle qui lui manque.

Durant les millénaires en lesquels la vie fut à concrétiser des relations tribales, les habitants de la tribu s'accoutumèrent aux rapports avec les tribus voisines, dans l'ignorance de ce qu'il existait en prolongement, même si déjà certains penseurs commençaient à l'entrevoir. Au fur et à mesure des alliances, vint le temps d'une confrontation entre cités seigneuriales et leurs appropriations territoriales, mais ce n'est que dans la dimension des nations que l'on pressentit l'existence d'autres continents à pouvoir cerner la dimension planétaire. C'est de même actuellement que les astronomes dénombrent plusieurs milliards d'exoplanètes habitables, sans encore en appréhender les conséquences. Peut-être que dans vos veines circule aussi de ce sang qui anime les pionniers fabriquant dès à présent les briques devant servir à l'édification du réalisable par de futures générations. Tout comme

ce le fut par le passé, un nouveau défi est en effet lancé aux plus entreprenants de la présente époque.

La dimension de notre appréhension sociétal ne peut qu'aller de pair. Heureux qui communique animé d'amitié sans frontière au travers du cyberspace! Le réseau Internet est de cela déjà plus qu'un média d'information et de communication. C'est pour l'humanité des possibilités organisatrices au niveau d'une société civile planétaire. Au travers les sites fédératifs de liens, les forums de discussion et la mise à disposition publique de travaux individuels ou collectifs, c'est déjà un patrimoine civil qui commence de se réaliser. Or qu'a-t-il de particulier? Ce patrimoine civil ayant pour frontière naturelle la Terre se génère de n'être plus fondé sur des prises de guerre et des concurrences. Ce qui advient à pouvoir répondre à d'autres lois que celles qui continuent par inertie d'être légiférées en vue des appropriations institutionnelles à l'intérieur du protectionnisme étatique.

Il est présentement normal qu'un âge du nomadisme des idées participe d'une vie transculturelle, en attendant une époque future mieux propice à la société civile sans frontière. Aussi est-ce de même en continuité de ce qui prit forme antérieurement dans la presse du siècle dernier à pouvoir caractériser notre époque que, parmi tous les documents et les initiatives personnelles, un ensemble de choses sont présentes à permettre l'avenir apparaissant déjà en filigrane sur le réseau.

Et la concertation en émerge...

Qui chemine sur le réseau ne peut manquer d'en rencontrer les aventuriers. Ceux de la nouvelle génération pénétrant par son biais en terre inconnue du futur. Cette aventure-là prend dès à présent grande importance en ce qu'une nouvelle dimension surajoute au caléidoscope des formes et des couleurs locales résultant de nos isolements depuis diverses sortes de frontières. Petit à petit, nous entrons dans l'ère de la mondialisation, une mondialisation dont le but n'est assurément pas de servir la finance qui, pour le moment, est animée par l'esprit de prédation tenant des oiseaux migrateurs ne reconnaissant pas les artifices à séparer les états. Semblable décentralisation induit partout aujourd'hui l'ouverture d'esprit aux différences, dans une attitude non territoriale. Assurément, c'est cette ouverture d'esprit qui conduit l'élaboration des concepts censés communiquer leur empreinte aux entreprises humaines commençant de s'édifier à l'échelle planétaire, par-delà les multiples appréhensions, langues et cultures.

C'est en cela que le site pour une [métascience](#) s'insère parmi d'autres dédiés à l'attention des chercheurs qui tout comme moi tentent de comprendre la réalité au delà de ses propriétés matérielles.

C'est un constat en psychologie: nos appréhendements de la réalité, source de connaissances, se forment depuis l'étroit faisceau de conscience vigile que nous entretenons entre attentions et intentions. Ce que l'on sait d'expérience et ce auquel on croit à nous animer chacun diversement est à pouvoir se complémentariser.

Une succession d'heureuses circonstances tenant à un esprit d'ouverture me fit découvrir les premières applications métascientifiques de la théorie des ensembles, pour cause d'en traiter d'une façon conjointe à la logique sémiotique et au développement complexificateur que permet la systémique. Bien sûr, comme pour la science investie dans les techniques, il importe d'en considérer les effets métascientifiques à pouvoir s'investir dans la sagesse des activités humaines. Toutefois, ce domaine de connaissance, parce qu'il innove dans la possibilité de participer d'une époque future depuis la partiellité servant la diversité des présentes compétences individuelles, ne peut aujourd'hui animer les réflexions que d'une minorité de penseurs. Cela est dit au sens que les présentes recherches, qui sont à pouvoir unir, dans les sagesse personnelles ce que l'on sait à ce que l'on croit, ne peuvent pas plus intéresser les croyants traditionalistes occupés de rituels et de traditions, que les technoscientifiques auxquels suffisent les preuves d'existence physiquement palpables. Deux attitudes dans les institutions à constituer les inévitables inerties à l'encontre des changements inséparables du progrès.

Mais chacun a le loisir d'entendre dans son for intérieur que rien ne paraît devoir être jeté du présent monde, si penser dans la logique d'inclusion représente l'actuel défi des âmes à sang chaud.

<http://metascience.fr>

mai 2014

Jean ALPHONSE



SAVOIR ET CROIRE À POUVOIR PARTICIPER DU FUTUR

l'engagement de progresser par soi-même
dans les inséparables coordonnées du vrai du beau du bien